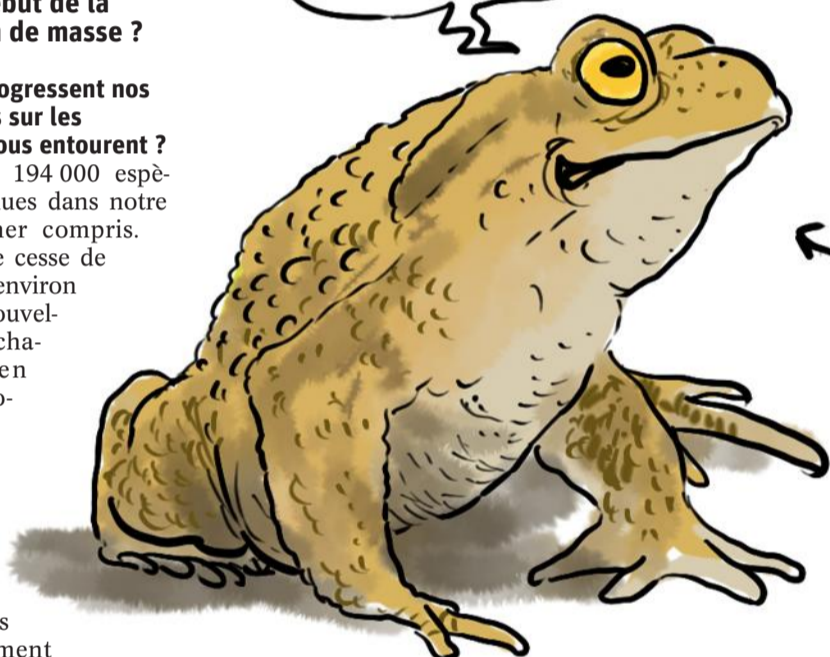


NATURE

Une biodiversité en déclin malgré un nombre d'espèces croissant

COMMENT DISTINGUER LE CRAPAUD COMMUN DU CRAPAUD ÉPINEUX ?
FACILE! ... IL SUFFIT DE L'ÉCOUTER
LE SECOND VIENT DU SUD!

VIENG, QUE JE
TE FASSEU UNG
POUTOU!



← CRAPAUD
ÉPINEUX

Des listes d'espèces qui s'allongent, une profusion de données qui pourraient paraître contradictoires au non spécialiste... Comment les scientifiques font-ils le tri pour mieux étudier le début de la 6^e extinction de masse ?

■ Comment progressent nos connaissances sur les espèces qui nous entourent ?

Aujourd'hui, 194 000 espèces sont connues dans notre pays, outre-mer compris. Ce nombre ne cesse de croître, avec environ 90 espèces nouvelles décrites chaque année en France métropolitaine. Pour la faune, il s'agit essentiellement de petits invertébrés. Les découvertes ont généralement lieu dans le Sud, en Corse, ou en montagne, car on y trouve beaucoup plus d'espèces endémiques, c'est-à-dire présentes exclusivement en un endroit

du globe avec des exigences écologiques précises. Un autre mécanisme alimente cette hausse : certaines espèces autrefois

confondues sont aujourd'hui différenciées, souvent grâce à des analyses génétiques. C'est ainsi qu'une nouvelle espèce de crapaud a récemment été

reconnue, le crapaud épineux. Présent dans le sud de la France, il était auparavant confondu avec le crapaud commun, morphologiquement proche et implanté au nord.

■ De quelle façon le déclin de la biodiversité est-il mesuré ?

Les listes rouges des espèces menacées représentent l'outil de référence pour estimer le risque d'extinction à différentes échelles : mondiale, française, régionale. Environ 15 à 30 % des espèces y sont considérées "menacées", c'est-à-dire qu'elles présentent un risque non négligeable de s'éteindre dans les 100 prochaines années. Parmi elles, les amphibiens apparaissent particulièrement fragiles face aux changements globaux. Mais la biodiversité ne saurait se réduire au nombre d'espèces. L'abondance est un autre marqueur. Le programme de Suivi temporel des oiseaux communs (STOC), par exemple, fait apparaître une diminution du nombre d'oiseaux, même

POUR EN SAVOIR PLUS



Prolongez votre lecture avec un article de Julien Touroult paru dans le n° 31 de la revue *Bourgogne-Franche-Comté Nature*. Téléchargez aussi l'application "INPN-Espèces" sur votre téléphone mobile pour participer au recensement de la biodiversité.

■ Mini-glossaire

Thermophile : vivant à des températures élevées.

parmi des espèces encore courantes.

■ Peut-on vraiment parler de déclin si le nombre d'espèces grimpe ?

Il ne fait aucun doute qu'à l'échelle planétaire, la situation est extrêmement préoccupante. Il existe des débats scientifiques sur des subtilités dans l'interprétation des données. Selon les échelles observées, le nombre d'espèces peut, par exemple, rester stable. Par endroits, ce nombre augmente même, mais les communautés d'espèces sont en fait profondément modifiées. C'est notamment lié à l'arrivée d'espèces exotiques envahissantes, d'espèces **thermophiles** bénéficiant du réchauffement climatique, ou à la régression d'espèces spécialistes qui souffrent par exemple d'une perte de leurs habitats et laissent la place à des espèces plus généralistes. Si ces débats peuvent troubler la compréhension du grand public, ils font partie des processus inhérents à la démarche scientifique. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, le consensus est général pour affirmer que la biodiversité va mal.

PAROLE D'EXPERT

« L'enjeu est de renforcer les suivis des espèces et des écosystèmes pour disposer de données solides sur la biodiversité actuelle et sa trajectoire. Nous pourrions ainsi quantifier l'effet des actions menées pour freiner son déclin afin de favoriser ce qui fonctionne. Le programme de sciences participatives Vigie-Nature, du Muséum national d'histoire naturelle et de l'Office français pour la biodiversité, ou l'application INPN-Espèces permettent maintenant à tout un chacun de contribuer à cette collecte de données. Par exemple, grâce à ces disposi-



tifs, il a été observé un effet positif des zones protégées sur les abondances des oiseaux. Depuis l'interdiction de l'usage des pesticides en ville en 2016, un "retour" des insectes a aussi été remarqué par certains naturalistes. Nous sommes peut-être aujourd'hui à un tournant et les principales solutions sont connues. »

Julien TOUROULT
Directeur de PatriNat, centre de données et d'expertise sur la nature (Office français de la biodiversité-Centre national de la recherche scientifique-Muséum national d'histoire naturelle)

PARTENARIAT

Cette page est réalisée en partenariat avec l'association fédératrice Bourgogne Franche-Comté Nature, association rassemblant vingt structures ayant trait à la biodiversité. Une coopération nécessaire afin de mieux « transmettre pour préserver ».

CONCOURS

Votez pour votre photo préférée

Suite au concours photos de Bourgogne Franche-Comté Nature, découvrez les cinq clichés pré-sélectionnés par le jury et à votre tour d'élire votre photo préférée ! La photo qui obtiendra le plus de votes avant le 1^{er} janvier 2022 sera éditée en carte postale dans le prochain numéro BFC Nature ! Pour participer, rendez-vous sur www.bourgogne-franche-comte-nature.fr.

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de *Bourgogne-Franche-Comté Nature* et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno.
Rédaction : Julien Touroult.